

figurons déjà parmi les Nations les plus polies de l'Europe. Nous sommes Grecs, & nous voulons l'être dans toutes les formes, & si bien Grecs, que les Athéniens mêmes, s'ils reparoissoient tels qu'ils ont paru dans leurs plus beaux jours, auroient fort mauvaise grace à nous mettre au nombre des peuples qu'ils trouvoient bon d'appeller Barbares. Ils avoient de bonnes Loix; nous en avons d'excellentes. Leur Commerce étoit florissant; le nôtre le devient chaque jour davantage. Leur Marine, si vantée & si supérieure à celle des autres Républiques Grecques, n'étoit rien en comparaison de la nôtre. Ils avoient de grands Artistes; les invitations & les largesses de notre Souveraine en forment chez nous, & y en attirent de tous les Pays qui en produisent. Les Athéniens excelloient dans tout genre de Littérature; on y réussit très-bien chez nous, & au moyen des nouveaux établissemens dont je vous parle, on y fera de plus grands progrès. Les Athéniens étoient guerriers, quand ils vouloient l'être; nous l'avons été quand Pierre le Grand l'a voulu. Son auguste Héritière nous a si bien maintenus dans cette disposition, que nous le serons autant qu'elle & ses Successeurs le voudront. Qu'on dise après cela, que les mœurs & les qualités des hommes dépendent de leur climat. Je suis persuadé, par nous-mêmes, qu'elles dépendent de l'éducation; & l'éducation dépend du goût & des maximes de ceux qui gouvernent. Il n'est point de climat si froid, fût-ce la Laponie ou la Groenlande, où l'émulation, excitée par un Souverain amateur des Sciences & des Arts, ne pût échauffer les esprits, & les rendre susceptibles de toute sorte de culture. Je ne vois donc pas, Monsieur, ce qui peut empêcher que

TOME